« Techno-fascisme », un mot *hacké* par les techno-gauchistes

Le régime totalitaire pourrait se définir comme un brusque accomplissement des virtualités sociales de la technique.
Bernard Charbonneau, *L'État*, 1949

Les méthodes de la démocratie spectaculaire sont d'une grande souplesse […] *on peut garder le nom quand la chose a été secrètement changée* […].
Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, 1992

Alerte sur les réseaux sociaux. « L'extrême-droite, c'est l'autoroute vers le techno-fascisme[1] ». Alerte à gauche et à l'extrême-gauche. « Technofascisme : le rêve libertarien ultime de la Silicon Valley[2]. » « Le mouvement Make America Great Again (MAGA) et ses liens avec la Silicon Valley ont fait naître le "technofascisme"[3]. » Vigilance face au « technofascisme qui vient[4] ». Combattons « les barons de la Silicon Valley à l'assaut de la démocratie[5] », Elon Musk, Peter Thiel ou « Larry Ellison, pionnier du techno-fascisme et nouvel homme le plus riche du monde[6] ». Réveillons-nous ! « Les techno-fascistes ont pris le pouvoir[7] » ! Résistons contre ce « fascisme inédit […], ce nouveau rêve de la suprématie blanche[8] » !

Apparemment, il y a urgence. Depuis quelques mois, l'avant-garde politico-médiatique se mobilise contre la Bête Immonde. Ses vigies l'ont vu surgir outre-Atlantique après la seconde élection de Trump, sous la forme « d'une intégration structurelle des technologies algorithmiques dans un projet autoritaire[9] ». Une telle « intégration » suppose donc, pour nos *techno-antifascistes*, que ces technologies soient au départ étrangères au projet qui les instrumentalise. D'après ces aigles de l'analyse, en effet,

> « Quelque chose a basculé. Donald Trump a repris la Maison Blanche, mais dans son sillage, d'autres figures ont pris place. Et si la Silicon Valley, longtemps perçue

[1] Asma Mhalla, entretien avec *La Tribune*, https://www.latribune.fr/economie/france/legislatives-2024/asma-mhalla-l-extreme-droite-c-est-l-autoroute-vers-le-techno-fascisme-1000179.html
[2] *Politis*, 19/06/25
[3] Jonathan Durand Folco, « Bienvenue à l'ère du techno-fascisme », *Le Devoir*, 27/01/25
[4] Hubert Guillaud, « Y aura-t-il une alternative au technofascisme ? », 8/11/24, https://danslesalgorithmes.net/2024/11/08/y-aura-t-il-une-alternative-au-technofascisme/
[5] « Technofascisme ? Les barons de la Silicon Valley à l'assaut de la démocratie », France Info, 6/06/25
[6] *L'Humanité*, 11/09/25
[7] Nastasia Hadjadji et Olivier Tesquet, *Apocalypse Nerds. Comment les techno-fascistes ont pris le pouvoir*, Divergences, 2025
[8] Norman Ajari, *Technofascisme, le nouveau rêve de la suprématie blanche*, éditions Météores, 2026
[9] Jonathan Durand Folco Grok, « L'IA de Musk, est-elle au service du techno-fascisme ? », 17/07/25, https://theconversation.com/grok-lia-de-musk-est-elle-au-service-du-techno-fascisme-261215

> comme un bastion progressiste, était devenue le laboratoire d'une révolution autoritaire à l'échelle planétaire[10] ? »

Et de diffuser un *narratif* destiné à alerter les militants du Progrès : jusqu'aux années 2015-2020, la technologie nous a apporté prospérité, confort, intelligence et bonheur, au bénéfice de l'émancipation, de la démocratie et de l'inclusion pour *toussétoutes*. Mais ces bienfaisants ingénieurs ont muté en malfaisants milliardaires, décidés à pervertir leurs entreprises pour servir l'extrême-droite, la privatisation de l'État et leurs phantasmes personnels. Le numérique, c'était mieux avant. Contre la marche au technofascisme, il faut donc réguler la *Tech*, investir dans *l'open source*, se réapproprier les algorithmes au service du Bien - comme le gouvernement social-technocrate d'Allende avait tenté de le faire avec l'informatique pour gouverner le Chili en 1972 (projet Cybersyn). *#Nopasaran*.

S'il est un progrès que les technologies numériques accélèrent, c'est bien celui de la falsification. Si « la première intention de la domination spectaculaire était de faire disparaître la connaissance historique en général ; et d'abord presque toutes les informations et tous les commentaires raisonnables sur le récent passé[11] », voici une preuve supplémentaire de sa victoire.
Parmi les *Smartiens* auxquels Google sert de mémoire et ChatGPT de subconscient, *qui* pour savoir que le mot « technofascisme » désigne depuis un demi-siècle le mouvement profond des choses ? Et non pas la dernière lutte en cours entre social-technocratie, national-technocratie et technocratie libérale, les partis qui se disputent la représentation et la direction de la technocratie ?

Le « technofascisme » des années 70

C'est André Gorz, théoricien de l'écologie politique - anticapitaliste tendance « écosocialiste » mais un temps proche d'Ivan Illich - qui pointe le « technofascisme » dès 1977, dans son livre *Écologie et Liberté*. À l'époque, les intellectuels médiatiques se chicanent pour savoir si la Nouvelle Droite et le GRECE (Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne, créé en 1969), incarnent un néonazisme. Taguieff et Milza pensent que oui, Aron hésite[12]. *Le Canard Enchaîné* alerte :

> « Ils méritent qu'on s'intéresse à leurs travaux. Il y a plus de quarante ans se créaient en Allemagne des instituts se donnant pour but d'établir les fondements scientifiques de la supériorité de la race aryenne, le *Herrenvolk*, le peuple des Seigneurs. Le surhomme existe, Nietzsche l'avait affirmé et Hitler l'avait rencontré. Une autre histoire ? Que non, c'est très exactement la même[13]. »

Que ces lignes fussent signées par Jean Clémentin, alors agent des services secrets tchécoslovaques[14], n'autorise pas à dresser des parallèles. Qui irait penser que les actuelles alertes au « technofascisme » puissent servir d'autres intérêts que la défense sincère de notre liberté ? Ne voyez pas le mal partout.

---

[10] Nastasia Hadjadji et Olivier Tesquet, *Apocalypse Nerds, op. cit.*
[11] Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, Gallimard, 1992
[12] Stéphane François, « La Nouvelle Droite et le nazisme. Retour sur un débat historiographique », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 46, n°2, 2017
[13] Jean Clémentin, *Le Canard enchaîné,* 11 juillet 1979
[14] « L'espion qui venait du Canard enchaîné », *L'Obs*, 17 février 2022

Bref, Gorz ignore ces chamailleries. Pour lui, le « fascisme » s'actualise moins dans la nostalgie du III[e] Reich que dans le mouvement réel de forces réellement agissantes. Comme Charbonneau, Illich et les *naturiens* d'alors, il pense la situation et le *front principal* : ayant saccagé le biotope terrestre, l'industrialisme et ses pilotes technocrates *de tous bords* nous imposeront un régime autoritaire pour une gestion rationnelle/rationnée des ressources. Il décrit la menace technofasciste suite au rapport du Club de Rome sur la croissance (1972), qui promeut un pilotage technocratique (cybernétique) de la question écologique, traitée comme un sujet « purement technique ».

> « Les limites nécessaires à la préservation de la vie seront calculées et planifiées centralement par des ingénieurs écologistes, et la production programmée d'un milieu de vie optimal sera confiée à des institutions centralisées et à des techniques lourdes. C'est l'option technofasciste sur la voie de laquelle nous sommes déjà plus qu'à moitié engagés. "Convivialité ou technofascisme". […]
> Le socialisme n'est pas immunisé contre le technofascisme. Il risque, au contraire, d'y basculer d'autant plus facilement qu'il perfectionnera et multipliera les pouvoirs d'État sans développer simultanément l'autonomie de la société civile. […] La domination totale de l'homme sur la nature entraîne inévitablement une domination de l'homme par les techniques de domination. En l'absence de tout autre choix, mieux vaudrait un capitalisme non nucléaire qu'un socialisme nucléaire ; car le premier hypothèquerait moins lourdement l'avenir[15]. »

Certes *Le Canard Enchaîné* de Jean Clémentin n'allait pas défendre de pareilles hérésies.

L'alternative au technofascisme, nous dit Gorz, ne réside pas dans un usage « progressiste », ni socialiste, des technologies, mais dans la *convivialité*. C'est facile à comprendre : « l'autogestion suppose des outils susceptibles d'être autogérés[16] ». L'inverse d'une centrale nucléaire ou d'un *datacenter*. Il cite bien sûr Illich, qui nomme « conviviale » une organisation sociale préservée de la domination technologique, permettant l'autonomie personnelle.

> « L'homme a besoin d'un outil avec lequel travailler, non d'un outillage qui travaille à sa place. […] J'appelle *conviviale* une société où l'outil moderne est au service de la personne intégrée à la collectivité, et non au service d'un corps de spécialistes. […] Le pouvoir de décider du destin de tous se concentre entre les mains de quelques-uns. Et, dans cette frénésie de croissance, les innovations qui améliorent le sort de la minorité privilégiée croissent encore plus rapidement que le produit global[17]. »

Ce corps de spécialistes, minorité d'experts privilégiés, *c'est la technocratie*, la classe puissante à l'ère technologique[18]. De l'extrême-gauche à l'extrême-droite, celle-ci arbore toutes les nuances idéologiques, qui toutes s'accordent sur l'essentiel, la défense de ses intérêts et de sa rationalité technicienne. Si nécessaire, les techno-progressistes de la Silicon Valley nouent de pragmatiques alliances avec le pouvoir techno-réactionnaire. Le technofascisme ne désigne *en rien* ce ralliement de façade, mais leur projet commun de toute-puissance technologique, *par nature* totalitaire.

---

[15] André Gorz, *Écologie et liberté*, 1977
[16] *Idem*
[17] Ivan Illich, *La convivialité*, 1973
[18] Cf. Marius Blouin, *De la technocratie. La classe puissante à l'ère technologique*, Service compris, 2023

La technologie est la véritable politique par d'autres moyens ; et plus elle est « haute » (pointue, complexe, dangereuse), plus elle impose son autoritarisme intrinsèque. Engels lui-même avait dû le rappeler aux anti-autoritaires de son temps : la Machine commande.

> « Partout l'action combinée, la complication des processus dépendant les uns des autres se substituent à l'action indépendante des individus. Mais qui dit action combinée, dit organisation ; or, l'organisation est-elle possible sans autorité ? Supposons qu'une révolution sociale ait détrôné les capitalistes qui président maintenant à la production et à la circulation des richesses. Supposons, pour nous placer entièrement au point de vue des antiautoritaires, que la terre et les instruments de travail soient devenus la propriété collective des travailleurs qui les emploient. L'autorité aura-t-elle disparu ou bien n'aura-t-elle fait que changer de forme ? […] Le mécanisme automatique d'une grande fabrique est bien plus tyrannique que ne l'ont jamais été les petits capitalistes qui emploient des ouvriers. Pour les heures de travail, tout au moins, on peut inscrire sur la porte de la fabrique : *Lasciate ogni autonomia voi che entrate !* [NdA : « Vous qui entrez, laissez toute autonomie ! »]. Si, par la science et son génie inventif, l'homme s'est soumis les forces de la nature, celles-ci se vengent de lui en le soumettant, puisqu'il en use, à un véritable despotisme indépendant de toute organisation sociale. Vouloir abolir l'autorité dans la grande industrie, c'est vouloir abolir l'industrie elle-même, c'est détruire la filature à vapeur pour retourner à la quenouille[19]. »

Faire mine de découvrir que les ingénieurs dirigeants de Google, Meta, Amazon, porteurs de longue date des projets cybernétiques et transhumanistes[20], ont soudain muté en promoteurs d'un monde autoritaire, c'est avouer publiquement *qu'on n'a rien compris* au mouvement réel des choses depuis cinquante ans, et qu'on a même refusé de l'examiner pour des motifs bassement idéologiques.

Un autre technofascisme est possible

En 1977 toujours, Bernard Charbonneau, *naturien* complice d'Ellul dès les années 30, et auteur d'une vingtaine d'ouvrages où il défend *ensemble* nature et liberté[21], publie un article sur le même sujet. Mais il choisit un autre mot pour désigner la menace fascisante - en fait, totalitaire - liée à l'effondrement écologique :

> « L'écofascisme est une possibilité moins lointaine qu'on pourrait le croire : sauver le bien commun, la terre et l'homme, vaut bien qu'on lui sacrifie la liberté comme en temps de guerre[22]. »

Par « écofascisme », Charbonneau entend le pilotage technocratique des sociétés et des ressources au prétexte de préservation d'un « écosystème » en ruine. Pilotage par les moyens du progrès technologique, au mépris de la vie libre et humaine ; bref, le technofascisme.

---

[19] F. Engels, « De l'autorité », 1872, cité in M. Blouin, *De la technocratie, op. cit.*
[20] Cf. Pièces et main d'œuvre, *Manifeste des Chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, Service compris, 2017, nouvelle édition, 2023
[21] Voir le site consacré à sa pensée : https://lagrandemue.wordpress.com/
[22] B. Charbonneau, « Problèmes théoriques et pratiques du mouvement écologique en Europe », *Foi et Vie*, avril 1977

> « L'écofascisme a l'avenir pour lui, et il pourrait être aussi bien le fait d'un régime totalitaire de gauche que de droite sous la pression de la nécessité. […]
> Ce seront les divers responsables de la ruine de la terre qui organiseront le sauvetage du peu qui en restera, et qui après l'abondance géreront la pénurie et la survie. Car ceux-là n'ont aucun préjugé, ils ne croient pas plus au développement qu'à l'écologie : ils ne croient qu'au pouvoir qui est celui de faire ce qui ne peut être fait autrement. […]
> Pour contrôler les dangers de moyens de plus en plus puissants et fragiles parce que complexes, gérer un espace et des ressources qui s'épuisent, prévoir et maîtriser les réactions humaines qui empêcheraient de la faire, on est obligé de renforcer l'organisation. On est contraint de tout connaître, tout calculer, tout prévoir pour ce qui est de la nature et de l'homme. […] Dans le meilleur des cas, l'homme ne se serait dégagé d'une nature totale que pour se livrer à une autre, totalitaire[23]. »

Depuis ces lignes de 1980, l'organisation cybernétique de l'ordre public, la *technopolice*, se déploie à la vitesse de l'innovation technologique et des « *green plans* » - des puces RFID à la reconnaissance faciale, des QR codes à l'identité numérique, des drones à l'« intelligence » artificielle[24]. *Quelle que soit la couleur du gouvernement*.

Mais nul n'a entendu nos prétendus « antifascistes » critiquer le déploiement des « technologies convergentes », des « autoroutes de l'information » et de la *smart city* sous les présidences des Clinton et d'Obama. Nous étions bien seuls à dénoncer les nanotechnologies comme « projet de société totalitaire[25] ». À l'époque, la Silicon Valley de Google, Facebook, Amazon, était *cool* aux yeux des « antifascistes » connectés à leur tout nouvel iPhone, et dédaigneux de nos enquêtes sur l'incarcération de l'homme-machine dans le monde-machine.

Le technofascisme, en somme, tout dépend ce qu'on en fait, nous dit cette « politologue », vigie diplômée du technofascisme-qui-vient.

> « Les technologies, réseaux sociaux et IA en tête, ne sont jamais qu'un outil, que la main de l'Homme fait le choix de déployer en faveur de tel ou tel dessein.[26] »

L'antifascisme 2.0 comme diversion

La technocratie a pour elle les moyens de ses ambitions. Ceux de la Science qui lui ouvre de nouvelles applications ; ceux du Capital qui finance ses Recherches & Développements ; ceux de l'État qui impose ses *innovations* aux sans-pouvoir. Elle dispose ainsi des trois sources de la puissance déjà existante, afin de poursuivre l'accroissement perpétuel de cette puissance et d'agir à sa guise sur le monde, tel un *deus ex machina*. C'est ce qu'elle nomme « le progrès », et souvent, même, « le Progrès », qui est l'enseigne vertueuse et publicitaire de cette puissance machinale.

---

[23] Bernard Charbonneau, *Le Feu vert*, 1980, éd. Parangon pour l'édition 2009.
[24] Cf. Pièces et main d'œuvre, *Terreur et Possession. Enquête sur la polices populations à l'ère technologique* ; *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies : un projet de société totalitaire* ; *RFID : la police totale. Puces intelligentes et mouchardage électronique*, L'Échappée, 2008.
[25] Pièces et main d'œuvre, *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies : un projet de société totalitaire*, *op. cit.*
[26] Asma Mhalla, politologue https://www.latribune.fr/economie/france/legislatives-2024/asma-mhalla-l-extreme-droite-c-est-l-autoroute-vers-le-techno-fascisme-1000179.html

Aussi chaque nouvelle génération d'antifascistes prétendus recycle les vieux mensonges du « progrès social », tout en espérant jouir des miettes du « progrès technologique ».
Cet « antifascisme » technologique est l'un des pires sous-produits du « technofascisme », en substituant à l'alternative révolutionnaire entre société industrielle et société conviviale, la fausse alternative entre sociétés « fasciste » ou « antifasciste », mais toujours techno-industrielles.
Le seul vrai reproche que socio-technocrates et techno-gauchistes aient à faire à la cybermachine, c'est d'avoir au gouvernail d'autres mains que les leurs.
Leur seule véritable aspiration, c'est de s'emparer de ce gouvernail au nom de *toussétoutes*, et de la piloter au mieux des intérêts de la technocratie dirigeante dont ils s'estiment l'avant-garde prométhéenne. Tacitement transhumaniste.

Les pseudo antifascistes d'aujourd'hui tâchent une fois de plus de détourner l'attention des progrès du techno-totalitarisme en criant pour la énième fois depuis Thorez ou Mitterrand - depuis Reagan ou Staline - au loup fasciste. Et pour la énième fois, ils tâchent de faire diversion en accusant de « fascisme » les seuls et vrais révolutionnaires de notre temps ; les écologistes radicaux, anti-industriels et *naturiens*, luddites, primitivistes, décroissants ; tous opposants au techno-totalitarisme.
C'est d'autant plus facile que les zéros sociaux sont pris dans les réseaux sociaux, à la merci de nos « antifascistes 2.0 ». La résistance, oui, mais sur Touitteur. Ah zut, Touitteur est devenu « fasciste ». Résistons, quittons Touitteur pour un alter-réseau social « progressiste ». La dialectique, c'est fantastique.

Voilà pourquoi en 2013, à la suite des *naturiens* et anti-industriels des années 70 et 80, nous avons publié plusieurs textes - nous, Pièces et main d'œuvre - sur « le vrai "fascisme" de notre temps[27] », contre le confusionnisme entretenu par la dernière vague de techno-progressistes.

> « Il est vain de s'horrifier de tout ce que le Front National pourrait faire des technologies de contrôle, de surveillance et de contrainte développées depuis la Deuxième guerre mondiale par la rationalité technocratique et le progressisme scientifique et politique. L'effet de ces technologies est *précisément* de périmer le Front National (ou tout parti « *fasciste* »), en tant qu'instrument de maintien ou de retour à l'ordre[28]. »

Ces alertes se vérifient une décennie plus tard, cependant que les « résistants » de festivals présentent leur QR code à l'entrée après s'être inscrits sur Internet. Un exemple parmi tant d'autres.
Depuis les années 70, la technologie n'a cessé sa perpétuelle accélération - du nucléaire à la biologie de synthèse et à l'« intelligence » artificielle - cependant que la critique anti-industrielle de Gorz, de Charbonneau et de leurs successeurs, s'avérait toujours plus juste. De Reagan à Trump, de Mitterrand à Macron, de Brejnev à Poutine, de Deng Xiaoping à Xi Jinping, la trajectoire d'accroissement de la puissance technologique *n'a jamais dévié ni ralenti*.

Si l'on veut vraiment parler de « fascisme » contemporain - mais le mot-valise de « technocrature » nous paraît plus exact - c'est en Chine et dans les laboratoires qu'il faut enquêter. Là où, par le fait accompli du Scientifique, s'élaborent les innovations qui *changent*

[27] « Bas les pattes devant Snowden, Manning, Assange et les résistants au techno-totalitarisme », « Postures et impostures : au Grand Guignol de la Gauche (leur antifascisme et le nôtre) », « Le IV^e^ Reich sera cybernétique » (2013) ; « Le Corbusier et les architectes urbanistes » (2015)
[28] Lucien, « Postures et impostures : au Grand Guignol de la Gauche (leur antifascisme et le nôtre) » (2013)

le monde et la vie, au mépris de toute nature et liberté. D'où notre *Appel des Chimpanzés du futur*, en 2014 :

> « Hélas, le danger est véritable, et l'Humanité affronte une tentative d'extinction, fomentée par et pour une faction égoïste, implacable et toute-puissante, lasse de partager ce monde résiduel avec des masses de bouches inutiles et toujours plus nombreuses. […] Ces *progressistes* au plan technologique sont des *régressistes* au plan social et humain, des partisans de la pire régression sociale et humaine ; ce qu'en langage commun on nomme des réactionnaires. Le nazisme, le fascisme et le communisme n'ont succombé que face au surcroît de puissance technoscientifique des Etats-Unis. Mais *l'essence* du mouvement, la volonté de puissance technoscientifique, s'est réincarnée et amplifiée à travers de nouvelles enveloppes politiques. Le laboratoire est florissant d'où s'est enfuie la créature immonde. […] C'est ce techno-totalitarisme, ce "fascisme" de notre temps que nous combattons, nous, animaux politiques[29]. »

Et vous, « antifascistes », combattez-vous la machine ? Ou souhaitez-vous en prendre les commandes sous prétexte de la retourner contre les « fascistes », et de la mettre « au service de tous et toutes » ?

Pièces et main d'œuvre
Grenopolis, 18 septembre 2025

Lire aussi, sur www.piecesetmaindoeuvre.com :

- Postures et impostures : au Grand Guignol de la Gauche (Leur « *antifascisme* » et le nôtre) - 2013

- *Le vrai « fascisme » de notre temps*
  Bas les pattes devant Snowden, Manning, Assange et les résistants au techno-totalitarisme - 2013

- Intelligence artificielle & technofascisme - Les accointances du « camp progressiste » avec l'extrême-droite - 2023

- Rejoignez-nous sur BAO ! - 2025

[29] Pièces et main d'œuvre, *Manifeste des Chimpanzés du futur contre le transhumanisme, op. cit.*